

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT 2014-15 ROMEO CASTELLUCCI FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

PORTRAIT 2014-15

ROMEO CASTELLUCCI

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Musique, théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, performances. Tous ces arts sont présents au Festival d'Automne. Son ample ouverture aux artistes du monde a fondé sa singularité. Nous oeuvrons aujourd'hui à développer cet esprit pionnier. Demeurer épris de différences et fervent d'étrangeté, défier, bousculer les canons : si le Festival d'Automne reste fidèle à l'esprit de ses fondateurs, il sait aussi s'adapter aux conjonctures actuelles. Il ne s'agit jamais d'y fuir le monde, plutôt d'éprouver à travers l'art une autre vision, ouverte à des oeuvres ou à des expériences qui bousculent les normes.

Le Festival réunit un ensemble de partenaires prêt à risquer l'aventure. Quarante lieux de Paris et de sa région sont associés à cette nouvelle édition, qui développe de nouvelles collaborations, avec le Théâtre Romain Rolland (Villejuif), le Théâtre Paul Éluard (Choisy-le-Roi), le Tarmac (Paris) ou avec des salles récemment ouvertes (la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Radio France). Le rôle fédérateur du Festival permet la présence dans toute l'Île-de-France d'artistes amenés à rencontrer de nouveaux publics.

Un ensemble d'initiatives en direction des publics, qui s'appuie sur l'implication des artistes de toutes disciplines et origines, fait de notre programme un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte de mondes étrangers ou familiers de la création.

Avec plus de cinquante propositions venues du monde entier, nous nous réjouissons que le Festival réunisse cette année, aux côtés de nombre d'artistes français, d'autres créateurs venus de pays aussi différents que la Corée du Sud, le Maroc, les États-Unis, le Danemark, l'Autriche, la Côte d'Ivoire ou l'Égypte, présentant toutes les formes d'expression scéniques, musicales ou plastiques. Si le Festival d'Automne accompagne depuis toujours les plus grands artistes (auxquels il consacre des « portraits »), il est de son devoir d'y inviter aussi les nouvelles générations, de les soutenir et de les faire connaître, car plutôt que d'opposer les anciens aux modernes, nous souhaitons associer toujours mémoire et temps présent, et tourner avec passion notre regard vers le futur. Dans ce monde où les adversaires de la liberté voudraient clore les frontières, écraser les expressions libres, et parfois détruire les artistes et leurs oeuvres, un Festival comme celui d'Automne, avec ses missions et son esprit d'ouverture, est plus que jamais salutaire.

Le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et le Conseil régional d'Île-de-France subventionnent le Festival d'Automne à Paris. Il bénéficie du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé. Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général



PORTRAIT 2014-15 ROMEO CASTELLUCCI FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Romeo Castellucci, revenir à la tragédie

Page 4

Entretien

Pages 5-7

Biographie

Page 8

Romeo Castellucci / *Ödipus der Tyrann*

de Friedrich Hölderlin d'après Sophocle

Théâtre de la Ville – 20 au 24 novembre

Page 9-10

Romeo Castellucci / *Le Metope del Partenone*

Grande Halle de la Villette – 23 au 29 novembre

Pages 11-12

Romeo Castellucci / *Orestie (une comédie organique ?)*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Paris 6^e – 2 au 20 décembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 8 et 9
janvier

Page 13

ROMEO CASTELLUCCI REVENIR À LA TRAGÉDIE

Le second Automne parisien de Romeo Castellucci sera grec. Qu'ils soient "bibliques" ou "grecs", le metteur en scène italien n'a cessé de faire remonter les gestes fondateurs de notre culture, écrits et non-écrits, pour les réactiver et y soumettre notre présent. Grecs sont bel et bien les référents historiques immédiats des trois pièces présentées cette saison : *Orestie (une comédie organique ?)* ; *Œdipus der Tyrann* ; *Le Metope del Partenone*, qui s'inscrivent dans la fenêtre spatio-temporelle aussi étroite qu'éblouissante du siècle de Périclès. Phidias et les siens sculptent en effet les métopes – les frises – du Parthénon entre le moment où, sur le flanc de la colline athénienne, dans le théâtre de Dionysos, Eschyle donne *L'Orestie* (458) et Sophocle *Œdipe Roi* (autour de 420). Au mitan d'une époque où la cité par excellence invente cet art nouveau : la tragédie.

La question de la tragédie, de son impossibilité – au sens grec –, et du besoin de se placer face à elle pour l'interroger n'a cessé de hanter l'auteur de *Go Down, Moses*. Lorsqu'il entreprend le cycle de la *Tragedia Endogonia* (2002-2004), et ses onze épisodes ancrés dans dix villes européennes, Castellucci indique : "Revenir à la tragédie ne signifie pas se tourner vers le passé. Il faut couper – et non reprendre – le fil d'Eschyle... il faut considérer la tragédie comme l'unique concurrent qu'on puisse se donner"¹. Avec *Orestie (une comédie organique ?)*, qu'il a décidé de reprendre telle quelle, comme une pièce de répertoire, exactement vingt ans après sa création, le metteur en scène avait déjà "coupé le fil d'Eschyle", en devenant en quelque sorte un « fils » libéré de *L'Orestie*. Libre de reprendre le texte depuis ses fondements en le fragmentant et l'exposant au présent, avec les moyens du présent, ceux de la technologie et de l'art contemporain, notamment dans les références à Bacon, ne serait-ce qu'en souvenance du fameux *Triptyque* inspiré par *L'Orestie d'Eschyle*.

De même qu'Eschyle ou Sophocle ont extrait de légendes héroïques le matériau de leurs tragédies et en ont fait œuvre littéraire personnelle, Castellucci extrait son propre matériau de *L'Orestie* ou de *Œdipe roi*, pour élaborer son œuvre scénique. Non sans appuis essentiels. Pour *Œdipus der Tyrann*, il a enrôlé le guide par excellence : Hölderlin. La traduction du poète allemand est la seule, selon lui, à avoir rétabli, avec le titre, le texte de Sophocle dans son sens profond. Ce qui conduit le metteur en scène à présenter pour la première fois une pièce écrite dans sa continuité. Cette approche inédite ne lui interdit pas de nouer son *Œdipe* à ses œuvres précédentes. Dans l'épisode *P.#06 Paris*, de la *Tragedia Endogonia*, présenté en 2003 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne, on avait vu entrer furtivement par une fenêtre un Jésus/Œdipe (masculin) qui n'avait pas manqué de payer son écot à la sphynge. Dans *Œdipus der Tyrann*, on verra son avatar (féminin), Œdipe/Jésus, sembler lui répondre depuis son palais thébain.

Nombreuses sont les figures qui voyagent ainsi d'œuvre en œuvre. Comment ne pas évoquer encore les références baconiennes mettant en regard les images d'*Orestie (une comédie organique ?)*, et le fascinant triptyque final d'*Œdipus der Tyrann*? Une composition qui vient reposer la question chère à Deleuze des couleurs et de la teneur de la chair chez Bacon. De même, le "Tout homme qui souffre est de la viande" du philosophe² pourrait faire écho aux terribles accidents provoqués par le metteur en scène dans *Le Metope del Partenone*. Quoique la catastrophe, même répétée, soit de toute autre nature que la tragédie, Castellucci s'évertue à en déplacer le sens immédiat par un balancement déchirant, en dispensant dans le temps même de l'action des "devinettes" écrites.

L'an dernier, *Go Down, Moses* nous avait livré quelques exemples de ces énigmes. Une forme que Vernant relie directement à l'apparition de la conscience tragique : "L'homme et son action se profilent, dans la perspective propre à la tragédie, non comme des réalités stables qu'on pourrait cerner, définir et juger, mais comme des problèmes, des questions sans réponses, des énigmes dont les doubles sens restent sans cesse à déchiffrer."³ En cet endroit aussi le théâtre de Castellucci vient concurrencer la tragédie pour donner un théâtre à notre siècle. Un théâtre indéniablement tragique, refondateur de la place du spectateur à qui il demande de se réinventer. Ce geste seul, aussi ténu soit-il, est bien de l'ordre de la tragédie, en ce qu'il vient questionner l'individu et rendre, en pointillé, un contour à une possible cité.

Jean-Louis Perrier

1. Romeo Castellucci, *Itinera, Trajectoires de la forme*, Éditions Actes Sud, 2008

2. Gilles Deleuze, *Francis Bacon, Logique de la sensation*, Le Seuil, 2013

3. Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, tome II, Éditions de La Découverte, 2001

ENTRETIEN

ROMEO CASTELLUCCI

Quelle urgence vous conduit à reprendre *Oresteia* (una *commedia organica* ?), exactement vingt ans après sa création ?

Romeo Castellucci : C'est à travers *L'Orestie* que j'ai rencontré pour la première fois la discipline de la tragédie grecque et je me suis rendu compte que j'étais resté très proche de cette forme esthétique. J'ai pensé qu'il demeurerait une tension suffisante dans ce spectacle et qu'il serait intéressant de le donner dans sa capsule temporelle, comme une pierre qui retomberait vingt ans après. Garder exactement la même chose est une forme d'expérimentation pour moi. Aujourd'hui, j'aborderais autrement Agamemnon par exemple. Mais je vais garder l'idée de l'époque, avec Loris, l'acteur trisomique. C'est devenu une pratique commune d'engager des handicapés, mais il y a vingt ans, l'esprit était autre. Il n'y avait aucune éthique dans notre choix, c'était un choix barbare. Mais je vois bien qu'aujourd'hui cela a une autre tonalité et qu'on peut lire les mêmes images d'une autre façon.

Qu'en sera-t-il du travail sur les corps ? Clytemnestre était énorme, Oreste et Pylade extrêmement maigres, vous travailliez sur les limites.

Romeo Castellucci : Je veux garder la même esthétique. J'avais suivi une voie littérale. Clytemnestre, au niveau étymologique, signifie "la grande dame". Et ce sera effectivement une dame énorme parce qu'il est question de poids, de gravité, de la possession du plateau selon un principe féminin.

Peut-on esquisser un parallèle entre le travail fait par Hölderlin sur Sophocle et celui que vous avez fait sur Eschyle ?

Romeo Castellucci : Hölderlin ne découvre pas la Grèce, il est la Grèce. Son travail monumental sur le langage n'a pas été compris à son époque. Il a été ridiculisé par Goethe et Schiller, qui lisaient *Œdipe der Tyrann* en se moquant. A travers sa traduction, il a restitué à la tragédie son côté barbare, *aorgique* – un néologisme de Hölderlin – qui veut dire l'organique, le chaos, et fait naître beauté du chaos. Une image de l'*aorgique*, est dans l'élan simultané vers la vie et la mort d'Empédocle quand il se jette dans le volcan. C'est l'indistinct primordial, le versant oriental de la philosophie grecque. Après Winckelmann on a essayé de nettoyer la pensée grecque en enfouissant sa partie la plus sauvage, celle qui est ancrée dans les mystères, son côté pré-linguistique, féminin.

Vous évoquiez votre propre côté "barbare" lorsque vous travailliez sur *L'Orestie*.

Romeo Castellucci : A l'époque j'étudiais l'œuvre de Bachofen. Il s'est concentré sur *L'Orestie*, parce que cette pièce représente le passage entre le matriarcat et le patriarcat. Le pire des crimes alors, le plus absolu, était le matricide. Pour un matricide, l'entrée dans les mystères d'Eleusis était totalement interdite, dans la mesure où il n'existait aucun pardon de ce crime, parce qu'il était un

crime contre la Terre. Mais, malgré des votes également répartis, Oreste est sauvé par le tribunal de l'Aréopage, ce qui n'est pas "juste". Benjamin souligne que la catharsis n'est pas possible dans ce sens-là, parce qu'il y a quelque chose qui n'est pas résolu. Il faut sauver Oreste parce que ce moment est celui d'un passage culturel d'une portée gigantesque, de la partie primitive, liée à la culture orale, celle de la Terre et des mystères, à celle de l'écriture, à travers un principe vertical et spirituel. Oreste représente le point de passage. Avec *Oresteia* (una *commedia organica* ?), j'ai voulu "revisiter" *L'Orestie* du point de vue de Clytemnestre, comme s'il s'agissait de regarder en arrière, du côté du principe vaincu mais qui demeurerait cependant le plus important.

A propos d'*Œdipe der Tyrann*, vous avez évoqué à plusieurs reprises l'écriture "féminine" de Hölderlin et votre distribution n'est composée que de femmes, à l'exception de Tirésias. Qu'est-ce qui vous a conduit à cette conclusion ?

Romeo Castellucci : La question de la puissance et de la grâce. Pour moi, la puissance et la grâce sont des femmes, parce qu'il y a un rapport au corps différent. C'est le troisième spectacle que je fais autour de Hölderlin et ce n'est qu'à la fin d'*Œdipe der Tyrann* que je me suis rendu compte qu'il s'agissait chaque fois d'une équipe féminine. C'était instinctif, mais, évidemment, il y avait des raisons. La grâce prime dans la manière de porter la parole.

Est-ce la nature "féminine" de la langue qui vous a conduit à inventer ce couvent de femmes ?

Romeo Castellucci : Il y avait cette référence à une communauté enfermée dans *La Mort d'Empédocle*. Elle est devenue la communauté amish de *The Four Seasons Restaurant*. Et, à nouveau, dans *Œdipe der Tyrann*, je me suis rendu compte qu'il y avait une communauté féminine enfermée dans un système. Elle forme comme une enclave, une synecdoque de la communauté humaine.

C'est la première fois que je vous vois pratiquer un théâtre dialogué avec des comédiens qui déclament.

Romeo Castellucci : C'est le maximum de la provocation pour moi. Mais je pense qu'il y a eu un fossé avec les actrices. Elles n'ont pas saisi le scandale du dialogue. Le travail avec le dramaturge de la Schaubühne a permis de filtrer chaque mot, une occasion unique de comprendre Hölderlin dans la fibre. C'était comme un *reverse engineering*, une manière de démonter un objet pour voir comment il fonctionne. Quel était le choix de Hölderlin par rapport au texte original ? Parce qu'il l'a complètement tordu. Les actrices n'ont pas compris que la langue de Hölderlin ne sert pas à communiquer.

Un mot sur la dernière séquence, admirable, effroyable.

Romeo Castellucci : Je pensais à Œdipe comme une sorte de virus qui entre dans la communauté, dans un

contexte culturel très codé qui est celui de la religion catholique. Il s'installe et ne sort plus. Il contamine le système symbolique chrétien, la rencontre est impossible. Une fois que la tragédie entre, elle est capable de détruire l'apparence humaine, c'est-à-dire de "tuer" Dieu.

A travers l'apparence humaine ?

Romeo Castellucci : C'est comme une substitution assez violente. Au lieu de la Bible, au lieu de l'Évangile, on a l'Évangile d'Œdipe. Cela ramène à l'aorgique, qui, selon Hölderlin, serait l'unique forme de salvation, non pas la salvation métaphysique, mais une salvation plus indistincte, constituée par la lumière et l'ombre. C'est pour ça qu'Œdipe est considéré comme mauvais par Hölderlin : parce qu'il veut utiliser la Raison comme lumière, alors que c'est un péché. Le péché d'Œdipe, selon Hölderlin, n'est pas l'inceste, pas du tout, mais sa façon de raisonner, et c'est une autre invention extraordinaire.

D'où vient l'impulsion des Metope del Partenone ?

Romeo Castellucci : Ce sont des centaumachies, des batailles. On peut dire que c'est la bataille de la vie. J'ai imaginé chaque frise comme une scène d'urgence. Des blessés sont sur le sol et des ambulances viennent leur porter secours. Mais elles se révèlent incapables de les sauver. Il y a une référence à une expérience que j'ai vécue et qui m'a marquée profondément : celle de mon ami Alfredo Tassi, mort sur le plateau. J'y pense presque tous les jours. L'ambulance est arrivée et n'a pas été capable de le sauver. Il est mort dans mes bras.

Il y a un échec à chaque fois ?

Romeo Castellucci : Oui. Et en même temps, on projette une devinette sur les murs.

Une énigme, comme celle d'Œdipe ?

Romeo Castellucci : La devinette est une invention grecque. Claudia [Castellucci] écrit les devinettes. Je me suis adressé à elle parce qu'elle est, selon moi, la seule à pouvoir écrire des devinettes.

Le spectacle apparaîtra-t-il comme une performance ?

Romeo Castellucci : La première aura lieu à Art Basel, dans le contexte de la foire. Le blessé est un acteur, un seul à chaque fois. Six blessés sont prévus pour l'instant. Il y a six équipes médicales différentes et chaque équipe médicale est vraie. Ce sont comme six tableaux d'une ville, six tableaux de la douleur. Il y a un côté primaire, concentré sur le voyeurisme, sur le fait qu'on aime voir des accidents. A la fin, il restera sur le sol une immense peinture faite par le faux sang et tous les fluides.

Comme le sol souillé à la Pollock de Sul concetto di volto nel figlio di Dio ?

Romeo Castellucci : Exactement, une *action painting*. Cet aspect primaire est contrebalancé par les devinettes qui ont quelque chose de mental, de froid. Il y a un double

jeu entre ce qui vous noue le ventre, ce côté animal et cette phrase qui est un défi intellectuel. Les relations entre les deux passent à travers un regard grec. Le Parthénon, qui est le fondement de l'esthétique occidentale, représente la beauté. Que veut dire cette référence à la beauté quand elle montre la douleur ? Que signifie la fiction, qui trouve sa référence au cinéma, dans le pire Hollywood, celui de la télé, dans la fascination pour la douleur et le sang, dans les scènes de docteurs ?

Les trois pièces que vous présentez sont ancrées dans la Grèce. Abandonnez-vous vos réflexions sur le monothéisme en revenant vers la Grèce ?

Romeo Castellucci : Non, il y a un moment de contact. La tragédie, comme Hölderlin l'a dit, représente un ciel d'idées. Il n'y a personne dans la tragédie grecque, il n'y a pas de dieu, mieux encore, il a disparu. Dieu est par définition celui qui manque, sa présence n'est pas visible, pas représentable. La rencontre avec le monothéisme est impossible, mais il y a une proximité, une façon d'aborder une même attitude selon une géométrie différente.

Y a-t-il dans votre travail une réflexion sur ce que serait une identité européenne ?

Romeo Castellucci : La pensée européenne est sans cesse obligée de se replonger dans le monde grec. Dans la philosophie, dans l'esthétique, dans la peinture, dans l'architecture, il reste le point de référence. Même un tableau de Bacon, apparemment le plus éloigné possible de la rigueur esthétique antique reste une référence à la Grèce. C'est une sorte d'étoile polaire. L'Europe ne peut pas oublier son enracinement dans la Grèce, avec la naissance de la raison, de la démocratie, de l'esthétique. On est encore là. Il faut penser qu'on est là. Il faut le penser parce que ce n'est pas le passé mais le futur.

N'y a-t-il pas actuellement des forces puissantes qui voudraient l'effacer ?

Romeo Castellucci : Oui, parce que la Grèce représente la conscience. Chaque objet esthétique, chaque pensée, chaque discours fait référence à votre place en tant que spectateur. La tragédie grecque était une sorte d'appel profond à chacun, elle était capable de dire le nom de chacun, à travers le langage et pas seulement. C'était un rapport profond à l'individu et le fait d'une communauté. A l'opposé de l'industrie du spectacle qui exige que chacun soit seul parce qu'il n'y a pas de conscience, mais une forme d'anesthésie très douce. Il n'y a aucun scandale. Il faut récupérer l'idée du scandale dans le sens grec. Le scandale, c'est la pierre qui vous fait trébucher, qui vous oblige à interrompre votre marche et considérer votre position pour vous imposer un choix. L'esthétique impose de choisir.

Pour conclure, quelques mots sur le Festival d'Automne et, plus généralement, sur la place et le rôle de Paris dans votre travail?

Romeo Castellucci : C'est un rôle immense. La France est mon pays. A la différence de l'Italie, elle a accepté mon travail depuis toujours. Si j'ai un peu de considération en Italie, c'est dû à la France. A Paris – et à Berlin – la culture a une présence sans équivalent dans le monde. Au Festival d'Automne, je peux ressentir un dessein précis dans le temps. Il y a un principe esthétique et une certaine forme d'urgence. J'y trouve des correspondances. Je m'y reconnais.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

BIOGRAPHIE

ROMEO CASTELLUCCI

Romeo Castellucci est né à Cesena (Italie) en 1960. Il a suivi des études de peinture et de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Il est l'un des fondateurs en 1981 de la Societàs Raffaello Sanzio.

Il a réalisé de nombreux spectacles dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène, le créateur des décors, des lumières, des sons et des costumes. Connu dans le monde entier comme l'auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale, il a également écrit divers essais théoriques sur la mise en scène qui permettent de retracer son parcours théâtral. Ses mises en scène proposent en effet un type de dramaturgie qui échappe au primat de la littérature, faisant de son théâtre un art plastique complexe. Depuis 2006, il travaille aussi à la création de projets individuels, indépendants de la Societàs Raffaello Sanzio.

Parmi ses dernières créations, citons *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (2011), *Le Voile noir du pasteur* (2011), *Parisifal* de Richard Wagner (2011), *The Four Seasons Restaurant* (2012) et *Hyperion* d'après Frederic Hölderlin (2013), *Orfeo ed Euridice* de Christoph Willibald Gluck (2014), *Neither* de Morton Feldman 2014, *Le Sacre du Printemps* de Igor Stravinsky (2014), et du 20 octobre au 9 novembre 2015 à l'Opéra Bastille *Moses und Aron* de Arnold Schönberg, direction musicale de Philippe Jordan.

Il a reçu diverses récompenses et distinctions.

En 1996, il reçoit le Prix Europa pour Nuova Realtà teatrale. En 2002, il est nommé chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture de la République française. En 2005, il est nommé directeur de la section Théâtre de la Biennale de Venise. En 2008, il est "artiste associé" de la 62^e édition du Festival d'Avignon. En 2013, la Biennale de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2014, L'Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur *honoris causa* dans les disciplines Musique et Théâtre.

Societas Raffaello Sanzio

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris

- 2000 *Il Combattimento* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2000 *Genesi* (from the Museum of Sleep) (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2001 *Giulio Cesare* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2003 *p.#06 paris Tragedia endogonia VIe épisode* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2004 *Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2006 *Hey Girl !* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2014 *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky (Grande Halle de La Villette)
- 2014 *Schwanengesang D744* (Théâtre des Bouffes du Nord)

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville-Paris

- 2011 *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*
- 2013 *The Four Seasons Restaurant*
- 2014 *Go down, Moses*

ROMEO CASTELLUCCI

Ödipus der Tyrann

de Friedrich Hölderlin

d'après Sophocle

Mise en scène, scénographie, costumes, **Romeo Castellucci**
Avec Bernardo Arias Porras, Iris Becher, Jule Böwe, Rosabel Huguét,
Ursina Lardi, Angela Winkler
Collaboration artistique, Silvia Costa
Musique, Scott Gibbons
Dramaturgie, Piersandra Di Matteo, Florian Borchmeyer
Répétiteur, Timo Kreuser
Solistes, Sirje Aleksandra Viise, Eva Zwedberg
Assistant à la scénographie, Mechthild Feuerstein
Lumière, Erich Schneider
Vidéo, Jake Witlen
Sculptures, Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann - Plastikart
Studio
Figurants, Malene Ahlert, Amelie Baier, Ursula Cezanne, Sophia
Fabian, Eléna Fichtner, Margot Fricke, Eva Günther, Rachel Hamm,
Andrea Hartmann, Annette Höpfner, Nadine Karbacher, Sara Keller,
Pia Koch, Feline Lang, Marion Neumann, Monika Reineck, Vanessa
Richter, Helga Rosenberg, Ria Schindler, Janine Schneider, Regina
Törn, Christina Wintz

THÉÂTRE DE LA VILLE

Vendredi 20 au mardi 24 novembre 20h30
Dimanche 22 novembre 15h
26€ et 35€ // Abonnement 26€
Durée : 1h45

Spectacle en allemand surtitré en français

Production Schaubühne Berlin
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de La Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

Après tant de combats singuliers sur les scènes de théâtre, Romeo Castellucci affronte, pour la première fois, une pièce "dialoguée" et une troupe établie. Et quelle troupe, puisqu'il s'agit de celle de la Schaubühne épaulée par Angela Winkler, et quelle pièce puisque c'est *Ödipus der Tyrann*, version Hölderlin de la version Sophocle du mythe héroïque. Sans doute lui a-t-il fallu passer par l'épreuve de l'opéra (*Parsifal*, *Orfeo ed Euridice*, *Moïse und Aaron*) pour se convaincre qu'il lui était désormais possible d'habiter pleinement le poème dans sa construction originelle. Après avoir puisé dans *La Mort d'Empédocle* pour composer *The Four Seasons Restaurant*, et dans *Hyperion* pour *Hyperion. Briefe eines Terroristen*, le metteur en scène italien prend cette fois à bras le corps l'entier d'*Ödipus der Tyrann*, dans une fraternelle étreinte avec le poète. Il reconnaît ce qui l'agite au plus profond dans sa redécouverte de la tragédie attique, celle d'une pensée où s'affirmerait la part « féminine » et « orientale » de la Grèce. À cette voix couverte, qui est aussi celle de Tirésias, s'opposerait la voix ouverte d'Œdipe, celle d'une raison faut-il dire aveugle aux voyants, fermée aux mystères. Appelées par Romeo Castellucci depuis l'intérieur d'un couvent de femmes puis sur un parvis thébain, ce sont deux paroles, deux civilisations – grecque et chrétienne – qui s'interpénètrent et se contaminent tout en se révélant l'une à l'autre. Pour donner naissance à un stupéfiant engendrement paraphant la maîtrise et l'audace d'un poète de la scène.



PORTRAIT 2014-15
ROMEO CASTELLUCCI
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ROMEO CASTELLUCCI

Le Metope dal Partenone

Conception et mise en scène, **Romeo Castellucci**
Musique, Scott Gibbons
Devinettes, Claudia Castellucci
Avec Urs Bihler, Dirk Glodde, Gina Gurtner, Zoe Hutmacher, Liliana Kosarenko, Maximilian Reichert
Collaboration artistique, Silvia Costa
Effets spéciaux, Giovanna Amoroso et Istvan Zimmermann

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Lundi 23 au dimanche 29 novembre
Lundi au dimanche 13h et 19h, dimanche 29 à 13h et 18h
relâche mercredi
18€ à 26€ // Abonnement 18€ et 20€

Durée estimée : 1h
Placement libre debout

Production déléguée Theater Basel // Coproduction Societas Raffaello Sanzio ; La Villette-Paris ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec Societas Raffaello Sanzio // Coréalisation La Villette-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 16 juin 2015 à Art Basel (Bâle)

Selon Romeo Castellucci, les frises du Parthénon (*Le Metope del Partenone*) ne représentent rien d'autre que "des batailles pour la vie". Pour composer ses propres "frises" scéniques, le metteur en scène italien se place à l'endroit où un effroyable accident, dont les causes sont inconnues, projette sa victime entre la vie et la mort. Seule la rapidité et l'efficacité des secours peuvent la faire revenir d'un côté ou basculer de l'autre. Six accidents devraient se succéder, qui formeraient six tableaux d'une ville, six états de la douleur, six frises possibles. La fiction de chaque accident, dont la victime est interprétée par un acteur, est contrecarrée par l'intervention sur les lieux du drame d'une authentique équipe médicale, chaque fois différente. Les spectateurs, entrés comme tels au spectacle, sont alors projetés dans le voyeurisme de simples badauds, curieux de sang versé. Chacune des six « frises » devient « comme une scène d'urgence » où s'entrechoquent les siècles et les formes, entre ce que Romeo Castellucci considère comme le sommet artistique du siècle de Périclès, les frises du temple des temples, et la vulgarité d'une série télévisée américaine. Chaque accident est ponctué par la diffusion sur écran d'une série de "devinettes", comme des échos aux phrases énigmatiques de *Go Down, Moses*. Elles font osciller les spectateurs entre la sensation d'horreur vécue et l'exigence intellectuelle de décrypter ce qu'ils ne peuvent pas ne pas lire. Qui l'emporte alors de la réaction ou de la réflexion ?

En partenariat avec France Culture

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Grande Halle de La Villette
Bertrand Nogent
01 40 03 75 74

ROMEO CASTELLUCCI

Orestie (une comédie organique?) d'après Eschyle

Mise en scène, décors, lumière, costumes, **Romeo Castellucci**
Musique, Scott Gibbons
Assistant à la création lumière, Marco Giusti
Automatisations, Giovanna Amoroso, Istvan Zimmermann
Direction de la construction des décors, Massimiliano Scuto,
Massimiliano Peyrone

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / THÉÂTRE DE L'ODÉON 6^e
Mercredi 2 au dimanche 20 décembre, mardi au samedi 20h,
Dimanche 15h, relâche lundi et dimanche 6 décembre
9€ à 40€ // Abonnement 9€ à 28€
Durée estimée : 2h30

L'apostrophe / THÉÂTRE DES LOUVRAIS-PONTOISE
Ven. 8 et sam. 9 janvier 20h30
9,50€ à 24€ // Abonnement 6€ à 17€

Spectacle en italien surtitré en français

Production déléguée Societas Raffaello Sanzio // Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne à Paris ; MC2 Grenoble ; Célestins – Théâtre de Lyon ; Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon ; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq ; Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Romaeuropa Festival ; Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, avec le théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse) // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 2 au 20 décembre) // Spectacle créé le 6 avril 1995 au Teatro Fabbricone, Prato

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Odéon - Théâtre de l'Europe
Lydie Debièvre
01 44 85 40 57

L'apostrophe / Cergy Pontoise
Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

Il y a exactement vingt ans, une compagnie italienne d'engagement artistique aussi dur que son nom était doux, la Societas Raffaello Sanzio, obtenait sa première reconnaissance internationale avec *Orestie (une comédie organique ?)*, une adaptation de *L'Orestie*. La trilogie d'Eschyle était passée au crible d'une lecture "philologique" et traduite en images et en sons d'une puissance et d'une profusion inédites. Un trisomique tenait le rôle d'Agamemnon "parce qu'il était un monarque, hors de toute discussion" ; Clytemnestre était une femme énorme « parce qu'elle pesait sur le drame », tout comme Cassandre d'ailleurs. Quant à Oreste et Pylade, maigres à l'excès, ils erraient comme deux bâtons dressés, deux signes enfarinés au sens littéral, houspillés par un coryphée à oreilles de lapin dirigeant un chœur explosif. Dans le ciel noir d'un siècle en guerre contre lui-même, la marche du temps était moulinée par la *Roue de bicyclette*, de Duchamp ; les crimes éclairés par la lampe de *Guernica*, de Picasso ; et, comme pour en finir avec la peinture contemporaine, des singes tirés d'un bestiaire à la Bacon devenaient les Erinyes, à côté de mécaniques retorses et de harnachements SM. C'est cette version historique que Romeo Castellucci a décidé de reconstituer. Une novation totale pour le metteur en scène italien qui, dans ses marches forcées d'œuvre en œuvre, n'avait guère pris le temps de se retourner sur ses pas, avant de s'interroger : "Comment les spectateurs d'aujourd'hui vont-ils recevoir des images émises il y a vingt ans ?"

DÉCOUVRIR

TRANSMETTRE

PARTAGER

Les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse

Chaque année, le Festival d'Automne à Paris mène une politique d'éducation artistique et culturelle innovante et ambitieuse visant à faciliter l'accès au plus grand nombre à la création artistique. Cette politique s'appuie notamment sur la capacité du Festival à créer et tisser des liens entre ses différents partenaires (structures culturelles, ministères, municipalités, associations, fondations, mécènes, artistes...) et à fédérer ces multiples énergies autour de cette ambition. Riche de ses spécificités – le Festival collabore avec une quarantaine de structures culturelles à Paris et en Île-de-France ; il intervient dans le domaine de la création contemporaine française et internationale, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de musique, d'arts plastiques, de performance ou du cinéma –, le Festival a développé une série de projets donnant aux jeunes spectateurs la possibilité de découvrir différents lieux et disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes, de participer à des ateliers avec ces artistes et autour de leurs œuvres. Autant d'opportunités leur permettant d'éveiller leur curiosité, de prendre confiance en eux, d'approfondir leurs connaissances et de s'épanouir

Cours de Re-création

Projet initié par le Festival d'Automne, Cours de Re-création accompagne durant toute l'année scolaire des élèves de 4 à 18 ans dans leur découverte de l'art contemporain.

La particularité des ateliers menés lors de ce projet repose sur le fait que les enfants eux-mêmes deviennent les médiateurs de l'exposition qu'ils ont visitée auprès d'élèves d'autres établissements scolaires et d'âges différents.

Le partage de leurs impressions et ressentis s'effectue par le biais de supports qu'ils conçoivent et qui revêtent différentes formes : dessins, textes, photos, vidéos... Ce processus fait appel à la réflexion et l'imagination de l'enfant, engage un travail collectif au niveau de la classe et amène les élèves à réfléchir à la manière la plus pertinente de partager et transmettre leur perception de l'œuvre.

Les objets conçus par les différentes classes lors de cette passation font l'objet d'une exposition ouverte à tous à la fin de l'année scolaire à la Maison du geste et de l'image.

Cours de Re-création est consacré cette année à l'exposition de Ragnar Kjartansson et à celle d'Ugo Rondinone, *I love John Giorno, An Exhibition By Ugo Rondinone*, présentées au Palais de Tokyo

Parcours d'auteurs

Parcours d'auteurs s'adresse à un public de collégiens et lycéens. Il leur permet de découvrir la scène contemporaine et la diversité de ses esthétiques à travers trois spectacles, choisis dans différentes disciplines et différents lieux du Festival. Un médiateur accompagne les élèves dans leur découverte de ces formes artistiques contemporaines, avant et après les représentations, notamment par le biais d'ateliers d'écriture. Au lendemain d'une des représentations, il est proposé aux élèves de présenter sur le plateau, devant les artistes, la perception qu'ils ont eue de leur spectacle. À partir de paroles, mouvements et situations de jeux développés par les élèves, cet atelier mobilise leurs souvenirs et sentiments éprouvés lors de la représentation. Se construit ainsi une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective. À l'issue de l'atelier, les artistes reçoivent les échos suscités par leur création sous la forme d'une performance présentée par le groupe. Elle sert de base à l'échange qui s'en suit entre eux et les élèves.

La SACD est partenaire de Parcours d'auteurs.



Total soutient les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse.



Les arts à l'amphi : une rencontre avec des artistes et entre étudiants

Dans le cadre de leurs études, les étudiants participant au projet Les arts à l'amphi assistent à plusieurs spectacles du Festival, travaillent autour de thématiques présentes dans différentes propositions artistiques, rencontrent les artistes à l'occasion de séminaires, ou d'une manière plus informelle, leur permettant ainsi d'enrichir leur cursus.

Outre la collaboration régulière initiée avec l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris III, du département des arts du spectacle de l'Université Paris X et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, de nouveaux établissements universitaires ont rejoint ce projet : l'école d'art appliqué Duperré, les beaux-arts de Cergy et le master Arts-Lettres et Langues – mention Humanité et industries créatives de l'Université Paris X Nanterre.

Aménagements des rythmes éducatifs (ARE)

À l'occasion du programme Corée proposé par le Festival d'Automne, des séances d'initiation au pansori (forme traditionnelle d'opéra à un seul chanteur accompagné d'un percussionniste) sont organisées, avec la participation de Haneul Choe (chanteuse), Sohn Zeen-bong, (tambour) et Hervé Péjaudier (comédien). Des représentations du pansori classique, *Sugungga. Le Dit du palais sous les mers*, spécialement conçues à l'intention des élèves, seront présentées. Ce conte satirique sera introduit et traduit afin que les enfants en perçoivent toutes les caractéristiques musicales et rythmiques jusqu'à s'essayer à l'art du *chumsae*, relance par onomatopées pour soutenir la chanteuse.

Ces séances s'inscrivent dans le projet d'éducation artistique et culturelle du Théâtre de la Ville qui, dans le cadre de la réforme des rythmes éducatifs, propose aux enfants des écoles concernées des parcours de spectacles et de découvertes d'expressions artistiques, ainsi que des ateliers d'initiation, deux fois par semaine après les cours.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016

Formation des enseignants

En collaboration avec le rectorat de Paris, le Festival d'Automne a conçu une formation destinée aux enseignants autour du thème de la perméabilité des arts vivants entre eux – de la performance à la danse, de la danse au théâtre.

En lien avec l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale (ANRAT) et la Maison du geste et de l'image, le Festival d'Automne propose aux enseignants et aux acteurs du champ social une formation pratique et théorique leur permettant de découvrir différents projets artistiques et pédagogiques du Festival.

CINÉMA

Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi
Rétrospective intégrale / Exposition - Installations
Centre Pompidou - 25 septembre au 15 novembre

Lav Diaz / Les très riches heures
Jeu de Paume - 3 novembre au 5 décembre

ARTS PLASTIQUES

Ragnar Kjartansson
Palais de Tokyo - 21 octobre au 10 janvier

PERFORMANCE

Hanna Schygulla / Etel Adnan / Entre guerre et paix
Maison de la Poésie - 6 octobre

Olivier Saillard / Models Never Talk
LE CND, un centre d'art pour la danse - 7 au 15 octobre

John Giorno / John Giorno Live
dans le cadre de *I love John Giorno, An Exhibition By Ugo Rondinone*
Palais de Tokyo - 18 novembre
Exposition - 21 octobre au 10 janvier

THÉÂTRE

PORTRAIT 2014-15 ROMEO CASTELLUCCI FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Romeo Castellucci / Ödipus der Tyrann
de Friedrich Hölderlin d'après Sophocle
Théâtre de la Ville - 20 au 24 novembre

Romeo Castellucci / Le Metope del Partenone
Grande halle de la Villette - 23 au 29 novembre

Romeo Castellucci / Orestie (une comédie organique ?)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Paris 6^e - 2 au 20 décembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise - 8 et 9 janvier

Robert Lepage / 887
Théâtre de la Ville - 9 au 17 septembre

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini
Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni
La Colline - théâtre national - 18 au 27 septembre
Reality
La Colline - théâtre national - 30 septembre au 11 octobre

Julie Deliquet / Collectif In Vitro
Catherine et Christian (fin de partie)
Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis
24 septembre au 16 octobre
Théâtre Romain Rolland / Villejuif - 3 au 7 novembre
La Ferme du Buisson - 21 et 22 novembre
Théâtre Paul Éluard / Choisy le roi - 27 novembre

Jonathan Châtel / Andreas
d'après la première partie du *Chemin de Damas* d'August Strindberg
La Commune Aubervilliers - 25 septembre au 15 octobre

Vincent Thomasset
Lettres de non-motivation d'après le projet de Julien Prévieux
Centre Pompidou - 30 septembre au 3 octobre
Théâtre de la Bastille - 10 au 21 novembre
La Suite (Sus à la Bibliothèque ! / Les Protagonistes / Médail Décor)
Centre Pompidou - 4 au 8 novembre



Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste / Suite n°2
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 1^{er} au 11 octobre

tg STAN / De KOE / Dood Paard / Maatschappij Discordia
Onomatopée
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
6 au 8 octobre
La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne
14 et 15 octobre
Théâtre de la Bastille - 19 octobre au 6 novembre

tg STAN / Le Cerisaie d'Anton Tchekhov
La Colline - théâtre national - 2 au 19 décembre

Gisèle Vienne / Dennis Cooper / Puppentheater Halle
The Ventriloquists Convention
Centre Pompidou - 7 au 11 octobre
Nanterre-Amandiers - 27 novembre au 4 décembre

Federico León / Las Ideas
Théâtre de la Bastille - 7 au 16 octobre

Lucia Calamaro
L'Origine del mondo. Ritratto di un interno
La Colline - théâtre national - 20 au 24 octobre

Ahmed El Attar / The Last Supper
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 9 au 15 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise - 17 novembre

Talents Adami Paroles d'acteurs
Jean-François Sivadier / Portrait de « famille » d'après Sophocle, Eschyle, Euripide,...
Atelier de Paris-Carolyn Carlson - 10 au 14 novembre

Angélica Liddell / Primera carta de San Pablo a los Corintios. Cantata BWV 4, Christ lag in Todesbanden. Oh, Charles!
Odéon-Théâtre de l'Europe / Paris 6^e - 10 au 15 novembre

Rodrigo García / 4
Nanterre-Amandiers - 12 au 22 novembre

Toshiki Okada / Super Premium Soft Double Vanilla Rich
Maison de la culture du Japon à Paris - 18 au 21 novembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
Le Méridien d'après Paul Celan
Théâtre du Rond-Point - 25 novembre au 27 décembre

Annie Dorsen / Yesterday Tomorrow
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 6 au 8 décembre

DANSE

Bouchra Ouizguen / OTTOF

Centre Pompidou – 16 au 20 septembre

Jérôme Bel / Gala (2015)

Nanterre-Amandiers – 17 au 20 septembre

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 3 octobre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 13 octobre

Théâtre de la Ville – 30 novembre au 2 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 5 décembre

Ballet (extrait de *Gala*)

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 10 décembre

Diaporama (extrait de *Gala*)

Palais de Tokyo – 10 décembre au 6 janvier

1000

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 15 octobre

Musée du Louvre / La FIAC – 23 octobre

Eun-Me Ahn

Dancing Teen Teen

Théâtre de la Ville – 23 au 25 septembre

Dancing Grandmothers

Théâtre de la Ville – 27 au 29 septembre

Espace Michel Simon / Noisy-le-Grand – 8 octobre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 10 octobre

Dancing Middle-Aged Men

Maison des Arts Créteil – 2 et 3 octobre

Nadia Beugré

Legacy

Théâtre de la Cité internationale – 28 septembre au 2 octobre

Quartiers Libres

Le Tarmac – 14 au 17 octobre

Maguy Marin / Umwelt

Maison des Arts Créteil – 9 et 10 octobre

Théâtre de la Ville – 4 au 8 décembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 11 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 9 janvier

Noé Soulier / Removing

Théâtre de la Bastille (avec *LE CND*) – 12 au 16 octobre

Trajal Harrell / The Ghost of Montpellier Meets the Samurai

Centre Pompidou – 14 au 17 octobre

Steve Paxton / Jurij Konjar / Bound

Les Abbesses – 22 au 27 octobre

John Adams / Lucinda Childs / Frank Gehry / Available Light

Théâtre de la Ville – 30 octobre au 7 novembre

Trisha Brown Dance Company

Solo Olos / Son of Gone Fishin' / Rogues / PRESENT TENSE

Théâtre National de Chaillot – 4 au 13 novembre

SCÈNES DU GESTE – chapitre 1

Commissaire d'exposition Christophe Wavelet

LE CND, un centre d'art pour la danse – 6 au 8 novembre

Mette Ingvarsen / 7 Pleasures

Centre Pompidou – 18 au 21 novembre

Alessandro Sciarroni / Aurora

Théâtre de la Cité internationale – 23 au 27 novembre

Le CENTQUATRE-PARIS – 2 au 4 décembre

Miguel Gutierrez / The Age & Beauty Series

Age & Beauty Part 3

Centre Pompidou – 25 au 28 novembre

Age & Beauty Part 2

LE CND, un centre d'art pour la danse – 1^{er} au 4 décembre

Age & Beauty Part 1

LE CND, un centre d'art pour la danse – 7 au 11 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker / Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 25 au 29 novembre

Faye Driscoll / Thank You For Coming : Attendance

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 3 au 6 décembre

DV8 / JOHN

Grande halle de la Villette (avec le Théâtre de la Ville)

9 au 19 décembre

Jennifer Lacey / Lieu Historique

Mona Bismarck American Center – 11 et 12 décembre

MUSIQUE

PORTRAIT 2014-15

UNSUK CHIN

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

UnsuK Chin

Maison de la radio – Auditorium – 9 octobre

UnsuK Chin / Jeongkyu Park

Maison de la radio – Studio 104 – 10 octobre

UnsuK Chin / György Ligeti / Claude Debussy /

Isang Yun / Jeehoon Seo

Maison de la radio – Auditorium – 10 octobre

UnsuK Chin / Donghoon Shin / Sun-young Pagh

Salle des concerts

Cité de la musique – Philharmonie 2 – 27 novembre

PORTRAIT 2014-15

LUIGI NONO

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Luigi Nono / Prometeo – tragedia dell'ascolto

Grande salle – Philharmonie 1 – 7 décembre

RITUEL CHAMANIQUE

Mansudaetak-gut - Sous la direction de Kim Kum-hwa

Théâtre de la Ville – 20 septembre

PANSORI

Sugungga. Le Dit du palais sous les mers

Théâtre des Bouffes du Nord – 21 septembre

OPÉRA

Antoine Dauvergne / Gérard Pesson / Pierre Alferi

Annette Messenger / Fanny de Chaillé / Ensemble Amarillis

La Double Coquette

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 6 novembre

Les Abbesses – 17 au 19 novembre

AUTRES CONCERTS

La Monte Young

The Second Dream of the High Tension Line Stepdown Transformer

Église Saint-Eustache – 14 octobre

AACM de Chicago

Wadada Leo Smith, Golden Quartet Roscoe Mitchell & Mike Reed,

Duet

Henry Threadgill, *Double-Up*

Théâtre du Châtelet – 19 octobre

Olga Neuwirth

Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie

Salle des concerts – Cité de la musique – Philharmonie 2

21 octobre

En orange le programme Corée



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 44^e édition

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

LVMH

Royalties

Total

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation Orange

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Bertrand Cardi

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

DONATEURS

Annick et Juan de Beistegui, Aimée et Jean-François Dubos, Sylvie Gautrelet, Martin Lebeuf, Ishtar Méjanes, Jean-Claude Meyer, Pierre Morel, Sydney Picasso, Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Fondation La Poste, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Société du Cherche Midi

AMIS

Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Lyne Cohen-Solal, Hervé Digne, Susana et Guillaume Franck, Brigitte Govignon, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Micheline Maus, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer, Reoven Vardi

Le Festival remercie également les Mécènes, Dontateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2015

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Année France-Corée 2015 & 2016, Centre culturel canadien à Paris, Ina.



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

8 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE